

Li Bia Bouquin

Jean-François Manil
Hauts les masques!

Jean-François Manil : la littérature jeunesse, ça se discute

Avec *Haut les masques*, Jean-François Manil, docteur en sciences de l'éducation et instituteur à *La Maison des enfants* à Buzet (Florefe), ouvre la littérature jeunesse à l'actualité et au débat. Sans anxiété mais avec beaucoup de rigueur pour de jeunes lecteurs sans concession pour les récits qu'on leur propose.

Comment est venue l'idée d'aborder, en littérature jeunesse, le port du masque lors de la pandémie?

Durant cette période particulière où le masque a été imposé à l'école, il y a eu des périodes très anxiogènes. Des parents étaient alarmés. Il a fallu que je démine plus d'une situation pour rassurer tout le monde. C'est cela qui m'a fait réfléchir : Comment en parler avec les enfants ? Comment les sensibiliser ? Comment rendre cela raisonnable ? Je voulais démystifier un peu ce port du masque, sans être pétri de cette anxiété ambiante.

Comment avez-vous abordé le sujet ?

Cela devait être un support à la discussion. Je l'ai soumis à mes élèves. J'ai d'abord élaboré avec eux une démarche préalable à l'histoire. Comme ils parlaient énormément des masques et de l'obligation d'en porter, je leur ai proposé de créer un livre ensemble sur tous les possibles liés aux masques. Ils se sont libérés. Ils ont illustré, ils ont découpé des masques et puis, ils sont repartis à la maison avec leur création pour un peu désacraliser le sujet. Et moi, j'ai récupéré cela pour en faire une histoire. Je leur ai d'ailleurs dit qu'ils avaient participé activement à l'écriture.

Le personnage principal est la grand-mère...

Si j'évoque la grand-mère, ce n'est pas par hasard. Les grands-parents ont été énormément sollicités durant cette période. Les parents, on n'en parle pas. J'étais vraiment à l'affût de la manière dont on traitait l'information à ce sujet-là, pour ancrer l'histoire sur un terrain de réalités.

Vous êtes à l'origine de nombreuses publications à caractère scientifique et/ou pédagogique. Est-ce plus compliqué que la littérature jeunesse ?

C'est l'inverse pour moi. Cela fait des années que je rédige pour les enfants. J'ai écrit des centaines d'histoires. Mais il n'y en avait aucune qui me paraissait à la hauteur de leur intelligence. Pour eux, il n'y a pas d'intermédiaire. Ils aiment ou ils n'aiment pas. Il faut vraiment être précis. Pour la rédaction de textes à caractère scientifique, il y a des codes auxquels on se tient. Et la population scientifique valide ou ne valide pas. Pour moi, ce n'est pas difficile. Cela l'est beaucoup plus dans la littérature pour enfants. J'ai deux ou trois ouvrages « pour enfants » sur le feu mais ils sont en écriture depuis presque dix ans.

La publication a été assez tardive pour vous.

Durant la Covid, l'activité de ma maison d'édition, qui était majoritairement axée sur la formation et l'accompagnement, a été totalement bloquée. Dans un premier temps, j'ai décidé de lancer une première collection de littérature jeunesse : *ESARINTULO!* (soit les lettres les plus utilisées dans la langue française), appuyée sur un matériel pédagogique que nous avons édité et qui permet aux enfants d'entrer en lecture aisément. Cette collection a séduit une illustratrice de renom : Maud Roegiers.

Comment choisit-on un illustrateur ?

Comme je lis beaucoup de littérature jeunesse, j'ai été accroché par certaines illustrations. Tout comme pour *ESARINTULO!*, je n'ai pas dû chercher deux fois pour *Haut les masques*. L'illustrateur Philippe de Kemmeter a dit « oui » tout de suite. Ce qui m'a rassuré parce qu'il est très sollicité. Avec lui, cela a été d'une simplicité exemplaire.

Quelle est votre actualité ?

J'ai un autre projet avec Philippe. C'est lui qui m'a relancé sur La recette : une publication qui s'articule sur la façon de concevoir un livre. Il m'a déjà envoyé des esquisses. Il y a aussi, dans le volet pédagogique, un manuel d'accompagnement à la lecture. Une lecture, qui à l'image de ce qui se fait à *La Maison des enfants*, se cultive librement au hasard des nombreux livres dont les élèves disposent un peu partout, quand ils en ressentent l'envie.

